

Augmentation
des salaires :
BLOQUÉE

Augmentation
du pain :
100 %

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 90. — 5^e série.

PRIX : 6 FRANCS

PARAIT TOUS LES JEUDIS

14 AOUT 1947

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)
C. O. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr. ; 1 an, 380 fr.

CONSUMMATEURS, LE SUPPORTEREZ-VOUS ?

LA POLITIQUE ET LE PAIN

Il y en a peu, mais il est mauvais et il coûte très cher : ce n'est pas une consolation. Le fait n'est pas exclusif à la France. Dans presque toute l'Europe, le pain manque. Une des raisons est la guerre dont les maux se prolongent bien longtemps après la fin des hostilités. Des champs avaient été abandonnés. Un million de paysans français, préférant la ville, n'y sont pas retournés. Les obligations des politiciens, des moralistes et des romanciers de la terre qui meurt n'y peuvent rien.

Et il y a eu la gelée. Deux millions d'hectares atteints sur quatre millions en France, et les régions où les rendements sont les plus élevés : Nord et bassin parisien particulièrement, furent le plus frappées. Si bien que le déficit ne devait pas être de cinquante pour cent, mais de beaucoup plus. Le blé hâtif, semé au printemps, ne peut pas compenser les pertes causées précédemment.

Nous n'aurons pas la mauvaise foi d'accuser le gouvernement de cette gelée, qui nous force à manger du pain de maïs et nous fera peut-être manger pire, l'hiver prochain. Car les pays exportateurs en céréales : Argentine, Canada, États-Unis, ne peuvent pas, à eux seuls, alimenter le reste du monde. Non, le gouvernement n'est pas responsable de la montée ou de la baisse du thermomètre. Mais il l'est, en tant que parti politique, de ce qui se passe dans le monde.

Les producteurs de blé demandaient depuis longtemps une augmentation de prix. Il y en a, en France, environ 1.582.000. Quarante-vingts pour cent sont de petits propriétaires et fermiers que la taxe fixée par le gouvernement ne payait pas suffisamment. Depuis longtemps, beaucoup d'entre eux y perdaient de l'argent. Ils continuaient par routine. Mais la guerre a éveillé chez eux le sens commercial. Ils ont compris que l'important n'était pas de produire, sinon de gagner de l'argent. La superficie emblavée diminuait depuis longtemps, mais l'augmentation du rendement assurait l'égalité des récoltes. La superficie emblavée a continué à diminuer — un million d'hectares depuis 1939 — et les rendements diminuaient avec elle.

La première faute du gouvernement a été de ne pas avoir écouté les appels répétés des producteurs, et de ne pas avoir élevé le prix du blé. On nous donnait pour cela d'excellentes raisons : cette augmentation, c'est l'augmentation du pain, et ne voulons pas que l'aliment fondamental du peuple coûte plus cher. Mais on vient, brusquement, de doubler ce prix. La suppression brutale de la subvention qui peut apparaître comme justifiée dans l'état actuel des choses, a provoqué cette hausse de cent pour cent. Et nous pensons que si on n'avait pas maintenu si bas le prix du blé, il y aurait eu au moins un million d'hectares emblavés de plus, ce qui, au rendement moyen, aurait fait seize millions de quintaux, et environ treize millions pour la consommation.

Telle est la première faute des partis. Et nous disons DES PARTIS, car si nous allons au fond des choses, c'est bien de cela qu'il s'agit. Les intérêts politiques ont joué sur les intérêts économiques. Le parti socialiste est celui qui s'est le plus obstiné à ne pas élever le prix du blé pour défendre le prix du pain. Il originait pour sa popularité, pour ses intérêts électoraux, et pour ne pas perdre dix ou quinze sièges au Parlement, il n'a pas hésité à créer cette situation. Le M.R.P., qui doit soigner sa clientèle aux champs et à la ville, a fait comme le parti socialiste.

Le parti communiste a été plus clairvoyant, mais depuis quelques mois seule-

Dans cette période épouvantable de l'histoire humaine, après le massacre de cinquante millions d'hommes, de femmes et d'enfants, après le récit des camps de concentration nazis et de ceux de Russie, de la répression d'Espagne et de Grèce, devant la perspective d'un massacre universel ou de l'explosion atomique de la planète, le cas des 4.500 émigrants de l'Exodus passe presque inaperçu, malgré les commentaires des journaux.

Et c'est que devant une telle accumulation d'horreur, le monde a perdu sa sensibilité. Mais reconnaissons qu'une partie de ceux qui sont éveillés aux problèmes de l'humanité discute passionnément le cas et proteste.

Nous ne voulons pas éviter le commentaire. Mais nous le ferons en posant le problème de fond, tel qu'il apparaît en l'examinant de notre point de vue libertaire.

Sans aucun doute, nous sommes toujours du côté des persécutés contre les persécuteurs. Dans le cas concret que nous commentons, les persécutés sont les émigrants de l'Exodus, les persécutés sont les gouvernements anglais. Les hommes, les femmes et les enfants, les malades et les blessés emprisonnés dans les cages, après avoir échappé aux horreurs des camps d'extermination nazis ont, du premier élan, notre sympathie et notre solidarité.

Mais nous sommes bien obligés de dire que tout ne s'arrête pas là. Quel problème de fond nous trouvons-nous ?

Les Juifs du monde entier veulent créer une patrie en Palestine. Et nous, libertaires et anarchistes, disons que les patries divisent les hommes, et qu'il faut les supprimer, qu'il faut faire disparaître toutes les frontières afin que disparaissent aussi des causes de guerres et des massacres qui ont ensanglanté et continuent d'ensanganteler l'histoire.

Le nationalisme juif ne nous intéresse pas plus que le nationalisme français, anglais, allemand ou russe. Et le racisme juif, cette volonté de créer un monde à part, ce refus de se mêler à l'ensemble de la race humaine, comme s'il s'agissait d'un troupeau de pestiférés dont il faut se garder, nous semble aussi stupide et peut-être aussi odieux que le racisme des brahmanes triomphant contre les Dravidiens intouchables aux Indes, ou que le racisme des ariens.

D'autre part, si nous jugeons impartialement l'attitude du gouvernement anglais, nous sommes certains que ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il agit comme il le fait contre les immigrants juifs.

N'oublions pas que ce sont les conservateurs anglais qui ont pris l'initiative d'ouvrir les portes de la Palestine aux Israélites. Mais, pour le gouvernement anglais, le problème a pris une tournure inattendue. Il se trouve devant ce dilemme : ou laisser les Juifs entrer en masse en Palestine et voir se retourner contre lui la Ligue panarabe qui s'inclinera vers la Russie, et le déloger du Moyen-Orient, ou ménager le monde islamique qui prend une importance chaque jour plus grande, pour ne pas être exclu en Orient, ce qui serait la prélude de sa déroute totale, face à la Russie, sur le plan mondial.

Telles sont, essentiellement, les données du problème. Ajoutons-y le pétrole.

La question palestinienne est donc le résultat de l'organisation actuelle du monde. Ce n'est qu'une des escarmouches inévitables de l'existence des patries, des nations, des États, des impérialismes, des capitalismes privés ou non. Et tant qu'il existera des patries, des nations, des frontières, des États, — et tout État est par essence impérialiste, tout État tend toujours à se développer aux dépens des autres —, il y aura des tragédies comme celle que nous commentons.

Et quoique nous soyons, par simple élan humain, du côté de ceux qui sont gardés dans ces cages et baïonnette au canon, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que leur morale politique n'est pas meilleure que celle de leurs persécuteurs, qu'ils ne s'élèvent pas au-dessus des causes du conflit dont ils sont les victimes. Au contraire : ils ne font, en voulant créer une patrie avec une armée, en déloger les Arabes de Palestine par l'achat continu de leur terre, que créer un nouvel élément de division des peuples.

Il a été dit, avec raison, que les délégués des Israélites résidant en France avaient porté aux émigrants de l'Exodus cet ordre formel : « Ne débarquez pas ! ». L'important, pour ces hommes, n'est pas que l'on trouve une solution humaine dans un pays ou dans l'autre. L'important est que naisse la patrie juive, la nation juive. Au moment où des hommes de toutes les tendances, qui ne sont pas anarchistes, qui sont parfois même conservateurs, se rendent compte de la nécessité d'élargir l'horizon et la vie des peuples sur

le plan international, cette attitude tenace du sionisme ne nous semble pas la plus indiquée. Quand les protestants furent chassés de France après la révocation de l'Edit de Nantes, ils se répartirent en Europe et en Amérique et devinrent Allemands, Hollandais, Anglais, Nord-Américains, sans prétendre constituer un monde à part. Cette attitude nous semble beaucoup plus sensée, et beaucoup plus humaine.

On pourra nous dire, et on nous dira, que la mauvaise foi des fanatiques sionistes est identique à celle, même, que pousse nous ne nous prononçons pas en faveur du sionisme, nous sommes pour l'impérialisme anglais. Nous répondons que nous sommes contre le sionisme et contre l'impérialisme anglais, contre le patri-



lée, et beaucoup plus humaine. On pourra nous dire, et on nous dira, que la mauvaise foi des fanatiques sionistes est identique à celle, même, que pousse nous ne nous prononçons pas en faveur du sionisme, nous sommes pour l'impérialisme anglais. Nous répondons que nous sommes contre le sionisme et contre l'impérialisme anglais, contre le patri-

isme anglais et contre l'impérialisme économique israélien, qui est aussi une réalité.

L'ouvrier qui s'indigne contre le patron millionnaire, mais qui trouve juste que son camarade de travail soit payé quatre fois moins que lui n'est pas poussé par la justice, mais par la jalousie. Dans l'ensemble, les adorateurs d'Israël et de Jéhovah ne sont pas meilleurs que ceux de Jésus ou que les fidèles de l'anglicanisme.

Trop longtemps les faits épiques ont détourné l'attention des problèmes essentiels de l'humanité. Et l'humanité crève du maintien et du triomphe des religions, des États et des patries. Nous sommes avec ceux qui veulent les balayer, et non pas les maintenir en créant d'autres.

leurs que ceux de Jésus ou que les fidèles de l'anglicanisme. Trop longtemps les faits épiques ont détourné l'attention des problèmes essentiels de l'humanité. Et l'humanité crève du maintien et du triomphe des religions, des États et des patries. Nous sommes avec ceux qui veulent les balayer, et non pas les maintenir en créant d'autres.

Camarade ouvrier, écoute !

Camarade ouvrier, nous voulons te parler.

Nous sommes, comme toi, des travailleurs. Des ouvriers salariés, qui gagnent leur pain à la sueur de leur front. Si nous savons écrire, si nous savons parler, ce n'est pas parce que nous appartenons à la bourgeoisie, ni, pour la plupart d'entre nous, parce que nous avons fréquenté l'école normale ou l'université.

Nous savons écrire et nous savons parler parce que nous nous sommes efforcés d'acquiescer une culture. Parce que, au lieu de perdre notre temps dans des divertissements superficiels, nous l'avons employé à étudier, parce que, au lieu de dépenser l'argent que nous pouvions soustraire à la satisfaction de nos besoins les plus immédiats dans ces mêmes divertissements, nous avons acheté des livres que nous avons lus et médités.

Et nous te parlons fraternellement, mais aussi franchement, aujourd'hui à la remorque des partis politiques, ou des syndicalistes réformistes. Thorez ou Jouhaux, le secrétaire de leur syndicat ou de leur fédération sont pour eux des idoles.

Ils suivent des chefs. Ils ne demandent pas autre chose que des leaders qui les commandent, qui leur donnent, toutes faites, les solutions aux problèmes que la vie leur pose.

Ils ne cherchent pas eux-mêmes. Ils ne veulent pas faire les choses eux-mêmes. Ils ne cherchent pas à comprendre. Ils abdiquent leur volonté, leur initiative, leur intelligence.

de leaders ce n'est pas s'émanciper soi-même, mais se livrer pieds et poings liés aux intérêts personnels, aux intérêts politiques et de domination de ces leaders.

Et il est pénible de constater que ce sont ces hommes-là que les travailleurs suivent en premier lieu. Que c'est à ceux-là qu'ils abandonnent le soin de défendre leurs intérêts et de réaliser, pour eux, un monde meilleur.

Camarade ouvrier, n'as-tu donc pas de personnalité ? Ou crois-tu que c'est avoir une personnalité que de ne penser que d'après ce que te disent les professionnels de la politique, ceux qui ont laissé depuis longtemps la faucille et le marteau, la lime et la machine pour n'être plus que des conseillers municipaux, des députés, des ministres, des chefs de parti et des fonctionnaires syndicaux ?

Tu ne t'émanciperas jamais si tu ne t'efforces pas de comprendre les choses de par toi-même : si tu ne lis pas, si tu n'étudies pas ; si par paresse d'esprit, par ignorance de tes devoirs, tu attends de tes dirigeants qu'ils fassent ce que tu dois faire.

Nous ne te disons pas, nous, que nous ferons pour toi l'effort qui t'incombe. Nous sommes des militants. Nous nous efforçons de pro-

Tu ne mérites pas ton émancipation si tu ne luttas pas pour la conquérir.

III. LES FORCES DE LA RÉVOLUTION

Deux articles nous ont permis de faire un rapide tour d'horizon politique, d'examiner les diverses possibilités et le tragique de la situation.

Nous avons dit quelle était, dans les différentes éventualités envisagées, la position, les déterminations de la Fédération Anarchiste.

Il nous faut maintenant évaluer l'importance des forces révolutionnaires.

C'est bien d'une évaluation qu'il s'agit et non d'un dénombrement, d'abord parce que la puissance révolutionnaire est affaire d'influence, de dévouement, d'énergie, plus que d'effectifs, mais aussi parce qu'elle varie selon les conjonctures.

OU SONT LES FORCES RÉVOLUTIONNAIRES ?

Être révolutionnaire, c'est être conscient de l'exploitation, de l'injustice, des inégalités sur lesquelles est bâtie la société actuelle, et c'est vouloir détruire cette société pour édifier un monde de bonheur, de justice, de liberté.

Être révolutionnaire suppose donc deux qualités : la CONSCIENCE, la VOLONTÉ.

Nous ne pouvons reconnaître comme révolutionnaires les sectes et les partis qui se proposent de remplacer la clique des maîtres actuels du monde par une bureaucratie autoritaire, sous le couvert d'un État dit ouvrier.

Les groupes trotskistes, par exemple, sont très sincèrement partisans de la destruction de la société actuelle, mais nous ne pouvons considérer ce qu'ils veulent édifier comme quelque chose de neuf.

Sébastien Faure a dit magistralement que le bolchévisme n'était qu'un réformisme brutal. Nous ne pouvons rien dire de plus net, de plus juste.

Mais plus près de nous, il y a maints groupes numériquement très faibles, qui ont sur la reconstruction de la société des vues voisines des nôtres.

Citons le C. E. T. E. S. (aujourd'hui, parlons plutôt de l'U. C. E. S.), dont l'antitétisme est bien marqué. Citons aussi un certain nombre de militants de la petite équipe de la « Révolution Proletarienne ».

pager nos idées, de faire comprendre aux travailleurs toute la vérité sur le problème social.

Mais nous ne vivons pas de cette propagande. Nous ne sommes pas des députés et ne prétendons pas le devenir ; nous ne sommes pas ministres et ne voulons pas le devenir ; nous ne sommes pas des fonctionnaires syndicaux grassement rétribués et ne voulons pas le devenir.

Nous sommes des militants syndicalistes et libertaires. C'est au milieu des travailleurs, sans prétendre élever au-dessus d'eux, sans prétendre vivre à leurs dépens que nous combattons. C'est fraternellement, et sur un pied d'égalité avec eux, travailleurs nous-mêmes, que nous agissons.

Certes, nous t'offrons une ligne de conduite qui est plus difficile à suivre que celle des politiciens et des leaders de la C.G.T.

Nous te disons que tu n'amélioreras pas ton sort si tu ne combats pas directement, si tu ne t'en occupes pas toi-même directement. Nous ne t'offrons pas de tout faire pour toi, de tout résoudre pour toi. D'abord, parce que cela n'est pas possible. Ceux qui t'offrent de le faire mentent et ne veulent que vivre à tes dépens.

Nous te disons : viens avec nous. Pour lutter. Pour t'instruire. Pour acquérir les connaissances indispensables qui feront que tu n'auras pas besoin d'ériger des leaders pour te guider. Pour combattre côte à côte avec des camarades qui sont des frères et non des exploitateurs de ta crédulité et de ta passivité.

Nous ne te mentons pas, car nous ne voulons pas vivre de toi, mais de notre travail.

Alors ? Vas-tu toujours suivre les bateleurs, les charlatans, les parasites politiques et syndicaux ? Ou vas-tu lâcher ceux qui ne savent être que des moutons et des bergers pour devenir aussi un homme, et combattre comme un homme ? Décide toi-même. Ton sort est entre tes mains.

Plus loin, nous apercevons parmi les Jeunesses Socialistes par exemple, et à l'extrême gauche de la S. F. I. O., des militants qui peu à peu apprécient la justesse de nos positions et viennent à nous. Nombre d'entre eux ont déjà maintenant rallié la C. N. T.

Pourquoi ne pas compter aussi sur les dizaines de milliers de libertaires qui s'ignorent et qui stagnent dans l'indifférence politique lorsqu'ils ne se fourvoient pas dans les partis ?

Les organisations authentiquement révolutionnaires et déjà importantes comme la C. N. T. et la F. A. ne sont donc pas aussi isolées qu'il peut paraître.

CE N'EST PAS À LEURS EFFECTIFS QU'IL FAUT MESURER LEUR IMPORTANCE

Numériquement, notre F. A., encore réduite à quelques milliers de membres, peut faire figure de facteur négligeable.

En fait, il ne faut pas oublier qu'à la Libération, quelques dizaines de camarades étaient en liaison. Le progrès, avec d'aussi faibles moyens que les nôtres, est donc important, et chaque jour des groupes se forment, des hommes, des femmes, des jeunes nous rejoignent. De mois en mois, notre force croît et surtout, ce qui est important et presque neuf, nous avons constitué une organisation qui n'a plus que des retouches à subir.

M. Ramadier ne s'y est pas trompé, qui du haut de la tribune de l'Assemblée accusait notre rôle dans les grèves.

Car plus que le nombre, c'est l'influence qui compte et dans telle ville, 15 anarchistes font plus que 200 affiliés à la S. F. I. O.

Notre LIBERTAIRE est aujourd'hui, bien avant LA VÉRITÉ ou LE DRAPEAU ROUGE, le seul journal révolutionnaire qui ait un public, une influence incontestable, un nombre important de lecteurs. Nous pouvons affirmer aujourd'hui que 100.000 personnes environ sont en contact permanent avec notre pensée.

Enfin, une organisation syndicale révolutionnaire indépendante, la C. N. T., voit ses effectifs augmenter considérablement. Ses possibilités, face aux trahisons successives de bonzes de la C. G. T., sont immenses.

MAIS CE SONT LES CIRCONSTANCES QUI DOIVENT PERMETTRE AUX FORCES RÉVOLUTIONNAIRES DE PRENDRE LEUR ESSOR.

C'est au cours des grèves des derniers mois que la C. N. T. s'est développée.

L'examen de la situation nous a révélé que d'autres événements se préparaient, il faut que la croissance des forces révolutionnaires soit proportionnelle à l'accroissement de l'intensité des conflits sociaux.

Mais l'INFLUENCE que nous égarons il y a un instant de la notion de nombre. Dans la lutte, ce n'est pas la fonction, dans une certaine mesure, de ce nombre, elle est fonction surtout de l'organisation : il faut avoir un minimum de militants pour diffuser une idée, il faut être solidement organisé pour développer au moment opportun une action d'ensemble bien concertée et pour parer aux persécutions.

POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT : CONDITIONS

Nous avons donc en fait un nombre limité de militants, mais des militants de valeur, une organisation souple mais solide, garantissant par le fédéralisme à la fois la liberté de chacun et l'efficacité de l'action.

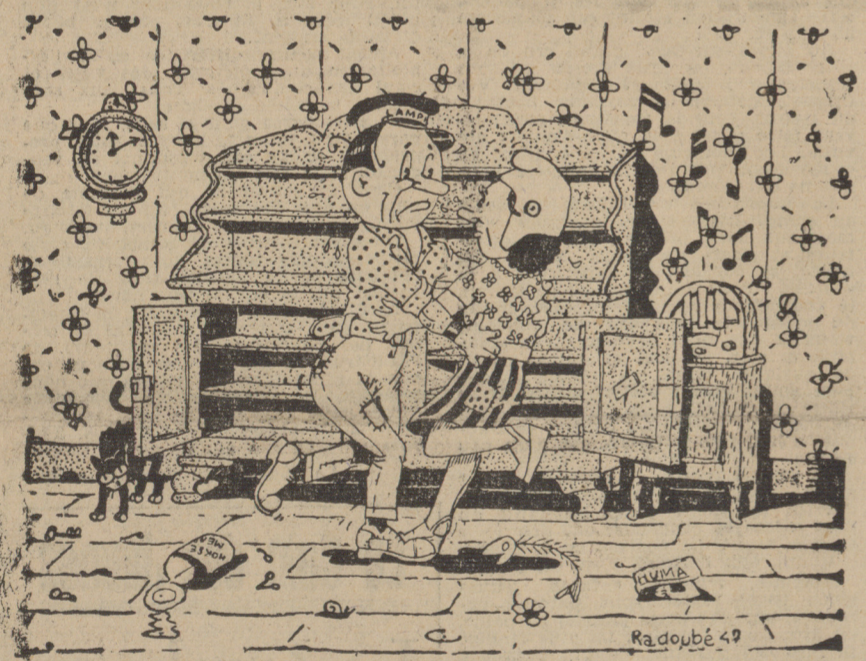
D'autre part, nous sommes prêts à répondre à toute éventualité.

Que se passera-t-il ? Dans l'hypothèse la plus favorable, c'est-à-dire si les grèves vont se développant, se généralisant, s'internationalisant, les militants des petites chapelles que nous citons tout à l'heure, se regrouperont à nos côtés, dans l'action.

NOUS SERONS LE POLE ATTRACTIF et alors, même nombre d'abandonnistes mal déguisés de la notion de l'État nécessaire, seront avec nous. Même des membres des partis politiques nous rejoindront, nous appuieront.

Dans l'hypothèse contraire, c'est-à-dire dans le cas où, malgré nos efforts, les circonstances ou les manœuvres de nos adversaires empêcheraient le développement des processus révolutionnaires, dans le cas donc où les perspectives de révolution feraient place à des perspectives de guerre, nous aurions avec nous, en prenant position contre la préparation à la guerre, contre la dictature Thorez, Ramadier ou de Gaulle, tous les hommes épris de liberté, les éléments véritablement socialistes du peuple.

(Suite Page 3)



Dans la Capucine
Y'a pas de pain chez nous.
T'en fais pas la copine
L'Gouvernement s'en fout

ment. Ses hommes ou ses conseillers ont compris que le plus grand danger était d'arriver où nous en sommes maintenant, et ils se sont prononcés pour l'élévation de la taxe officielle. Mais ils ont attendu trois ans pour cela. Et pendant trois ans ils ont laissé, eux aussi, se réduire la superficie emblavée au risque d'arriver à la situation actuelle. La volte-face tardive des stalinien ne peut les innocenter.

D'autre part, l'incurie officielle s'est manifestée dans la production et la distribution des engrais, dans la production et la distribution des tracteurs. Internationalistes, et même antinationalistes convaincus, nous ne reprocherons pas que l'on ait expédié à d'autres pays plus pauvres que le nôtre, et contre des marchandises dont nous avons peut-être plus besoin encore, de la potasse ou des phosphates. Mais de trop nombreux cas de stockage incompréhensible ont été signalés pour que nous ne puissions affirmer que l'administration d'État a contribué à priver le sol d'aliments dont la rareté a diminué la fécondité.

Quant aux tracteurs, dont les paysans ont commandé 250.000 et qui leur sont livrés au compte-gouttes, on aurait pu en fabriquer davantage si on avait construit moins de tanks, moins de canons, moins d'avions de combat.

On aurait pu aussi maintenir la subvention pour le pain, si on n'avait pas un budget de guerre aussi élevé. Treize milliards enlevés au pain, deux cents milliards donnés à la guerre : c'est la synthèse d'un régime, et c'est sa condamnation.

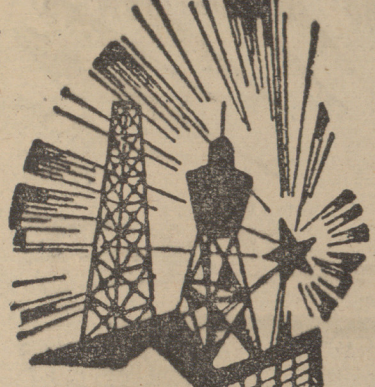
Si le but de la production n'était pas le profit individuel, mais la satisfaction des nécessités collectives, les paysans ne s'émanciperaient pas de l'orge, du maïs, du seigle, des betteraves ou des pois chiches quand on a besoin de blé. Il n'y aurait pas de partis politiques qui, pris entre les intérêts contradictoires de leur clientèle électorale, tout toujours ce qu'ils ne font pas, au préjudice de tous, moins d'eux-mêmes. On pourrait, en temps normal, laisser les portes ouvertes à l'importation d'un blé dont, dans d'autres pays, la production coûte deux ou trois fois moins cher que la nôtre. Le protectionnisme, les accords et les désaccords commerciaux, les fluctuations des changes qui, aujourd'hui, par la baisse du franc, ont augmenté artificiellement le prix du blé nord et sud-américain, ne s'opposeraient plus au ravitaillement des peuples les moins favorisés par les peuples les plus favorisés. Les paysans, ne craignant plus qu'une récolte trop abondante ne constitue pour eux, par la baisse des cours, un désastre économique, ne limiteraient plus leur production, et ils seraient mieux aidés dans leur travail par une organisation plus rationnelle des cultures, et par la fourniture de machines, d'engrais et d'éléments biologiques les aidant dans leur effort.

Nous le répétons : ni le gouvernement, ni le régime ne sont responsables des variations de température. Mais le gouvernement et le régime le sont d'une paralysie et d'une déviation de la production dans des proportions qui ont terriblement aggravé le problème.

Et le problème du pain, c'est le problème du régime.

lib

PROBLEMES ESSENTIELS Comment abolir le salariat ?



AUJOURD'HUI, alors que la révolution russe peut être considérée comme une expérience suffisante pour offrir à l'analyse des objets caractéristiques, nous pouvons dire : le salariat, qu'il soit le moyen du capitalisme privé ou celui du capitalisme d'Etat, reste invariable dans ses caractéristiques. Le cancer bureaucratique de l'étatisme est aussi rongeur que l'esprit de profit de l'entrepreneur privé.

Donc, déjà, nous sommes assurés que le salariat contient des caractères absolument invariables, quel que soit le système dans lequel on prétend l'intégrer. Mais il y a plus.

L'économie capitaliste offre cette contradiction que plus elle parait offrir d'outillage et développe son mécanisme — ou la nécessité d'abaisser ses prix de revient ne lui laisse pas d'autre issue — et plus elle développe les conditions techniques favorisant la baisse des prix.

On peut dire que le sens, l'orientation naturelle de l'économie capitaliste est la baisse des prix. Ce qui fait sa grandeur, sa puissance et sa force cause aussi sa faiblesse. Elle porte en elle sa condamnation irrémédiable. Elle ne réalise des succès grâce à la complicité de l'Etat et à l'ignorance des masses désemparées par leurs défaits.

En effet, à quels moyens cette économie fait-elle appel pour ralentir sa chute sur la pente de la baisse des prix ? Tout d'abord : l'association : cartels, trusts, etc. — Mais les frictions nationalistes viennent très souvent détruire cette tyrannie économique et rétablir la concurrence. Alors, chaque groupement de producteurs capitalistes se protège et encourage par l'Etat, organise la rareté des marchandises par leur destruction quand les stocks sont importants, par la limitation de la production quand l'offre dépasse la demande.

Et, de cette façon, les prix sont maintenus ou haussés. Enfin, quand l'organisation scientifique du travail s'avère insuffisante devant l'insolubilité des masses — provoquée par la mécanisation qui crée le chômage — l'Etat s'engage dans la voie des fabrications d'armement, c'est-à-dire dans la voie des destructions guerrières.

Cet exposé est un peu bref. Un volume suffirait à peine pour démontrer tout le mécanisme de cette évolution.

Nous avons donc examiné les principales réactions de l'économie capitaliste pour échapper à l'attraction quasi mécanique de la baisse des prix.

La hausse des prix est donc la condition de la prospérité des entreprises capitalistes.

Mais nous savons que cette hausse des prix est mise en échec par la mécanisation progressive et inévitable de la production.

Toute hausse du pouvoir d'achat des masses est donc la condition du développement de cette économie. Donc, toute hausse des salaires réalisés sans brusquerie est donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

Ceci, dans la phase ascendante du capitalisme, quand les débouchés semblaient illimités.

La fabrication du chômage rend, désormais, ces perspectives illusoire.

Nous sommes donc autorisés à déclarer que la tactique de la hausse des salaires ne saurait, à aucun moment, mettre l'économie capitaliste en péril. Il s'agit, en fait, d'une adaptation à des conditions de production qui n'ont aucun caractère révolutionnaire.

Un salarié tout au plus d'un système de collaboration par lequel, de temps à autre, on remet en place salaires et profits.

Un économiste écrivait : « Les hauts salaires se rencontrent dans les pays où la production est efficace dans la production des denrées exportées, et dont les exportations obtiennent un bon prix sur les marchés du monde. »

Mais cette efficacité se situe par une mécanisation supérieure à celle des pays moins industrialisés et moins bien équipés.

Il résulte donc que les hauts salaires peuvent être réalisés aux conditions suivantes :

1° Par une inégalité industrielle entre pays différents.

2° Par une production industrielle mondiale inférieure aux besoins généraux de la société tout entière.

La pauvreté industrielle de certains pays est donc la condition des hauts salaires dans les pays favorisés par la propriété de grandes ressources naturelles qui favorisent les développements industriels.

Il suffit alors que les centres de production « efficaces » se multiplient pour que les marchés saturés n'offrent plus de débouchés pour les marchandises fabriquées ; la puissance d'achat des pays pauvres est très limitée, et la saturation vient vite.

La production capitaliste est alors frappée dans ses œuvres vives. Ne pouvant fabriquer ou transformer sans profit, elle engendre le chômage.

Le chômage menaçant l'ordre assuré et maintenant par l'administration étatique, la guerre pour la conquête des marchés, par la destruction systématique des industries nationales rivales, devient une nécessité : une fatalité.

L'occupation de l'Allemagne nous offre des exemples exceptionnels sur la guerre industrielle ou de destruction.

Les Américains désarticulent, démantent, ou détruisent l'industrie de la Sibirie la plus importante. Mais ils ne peuvent pas détruire la production sous le prétexte amusant qu'ils représentent un potentiel militaire ! Et ils investissent leurs capitaux et leur autorité dans les entreprises de reconstruction.

Les Russes, plus pratiques encore, démantent les 52 centres industriels d'Allemagne les plus importants. Mais ils ne peuvent pas détruire la production sous le prétexte amusant qu'ils représentent un potentiel militaire ! Et ils investissent leurs capitaux et leur autorité dans les entreprises de reconstruction.

La hausse des salaires est donc la condition de la prospérité des entreprises capitalistes.

Mais nous savons que cette hausse des prix est mise en échec par la mécanisation progressive et inévitable de la production.

Toute hausse du pouvoir d'achat des masses est donc la condition du développement de cette économie. Donc, toute hausse des salaires réalisés sans brusquerie est donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

Pour masquer ces vérités, on s'efforce parmoi de faire croire aux travailleurs que les augmentations de salaires sont à l'origine de l'amélioration de la vie. La liberté donc immédiatement favorable à une plus grande consommation et à une hausse des prix.

La loi de l'économie capitaliste étant que le salariat ne puisse jamais absorber totalement les prix, soit limité à conserver, par conséquent, son caractère de subsistance — les prix dépassent toujours les salaires.

Et aussi longtemps qu'il y a une économie capitaliste — privée ou étatique, il ne saurait en être autrement : dans la course aux salaires, les deux camps seront toujours dépassés par les prix.

3° Par une action des producteurs et des consommateurs pour la consommation ou l'usage gratuit de tous les services publics :

Transport de toutes sortes. Eau, gaz, électricité. Soins médicaux, hygiène. Habitation. Enseignement. Sécurité sociale.

Cela, par un mouvement général et concerté de refus de payer tous les services (1) et par une organisation immédiate et technique de l'activité de tous ces services.

Nous avons vu, en 1916, des travailleurs refuser de payer leur transport. C'était dans leur esprit une manière de protestation, qui resta sans effet. En cette matière il n'y a d'efficacité que le refus de payer, l'occupation et l'exploitation directe.

Que cela plaise ou non, il est évident que nul n'exprime jamais à nager sans se mettre à l'eau, et nul n'est impossible de sortir du salariat sans entreprendre la distribution et l'usage gratuit des richesses.

Le Dr Juan Craigh, dont nous camarades argentins parlent comme étant « le père de la « Protesta » en raison de ses efforts surhumains au cours des premières années de l'existence de la publication, provoqua l'étonnement du pays quand il défia les tentatives officielles d'interdire la vente du journal. Il loua une voiture, parcourut les rues de Buenos Aires, vendant le journal d'une main, tenant un revolver de l'autre, prêt à répondre à toute intervention policière.

En novembre 1913, le titre de la feuille fut abrégé et devint seulement « La Protesta ». En 1916, l'hebdomadaire devint quotidien. Mais la voie était toujours difficile et dangereuse pour nos camarades.

En 1916, de nouvelles persécution entraîna la déportation de nos camarades et aboutit à l'incendie des bureaux et de l'imprimerie de « La Protesta » par une foule excitée, qui parvint ensuite dans les rues, transportant comme des trophées les pièces des machines défilées.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le cinquantenaire de «La Protesta» de Buenos-Aires

LY a cinquante ans, un groupe de travailleurs de Buenos-Aires fondait une feuille anarchiste qu'ils appelèrent « La Protesta humana ». Elle répondait au besoin croissant d'un périodique anarchiste en langue espagnole ; au besoin qui était né de l'agitation menée par les immigrants européens, parmi lesquels le camarade italien Malatesta jouait un rôle important (1).

Son existence ne fut pas facile, car il s'agissait d'un journal qui se trouvait au centre de la lutte ouvrière. Vers 1902-1903, les militants s'étaient solidement installés et devenaient l'initiateur des grèves les plus importantes de la région.

« La Protesta humana » ne seulement soutint et encouragea les grèves, mais, ainsi que le remarquait un observateur, elle était l'âme des grèves. La réaction gouvernementale fut sans pitié : les militants furent emprisonnés et les immigrants déportés. Le journal fut saisi, mais grâce à cette volonté qui se maintint constante tout au long de ces cinquante ans d'existence, il reprit quelques semaines plus tard.

Le Dr Juan Craigh, dont nous camarades argentins parlent comme étant « le père de la « Protesta » en raison de ses efforts surhumains au cours des premières années de l'existence de la publication, provoqua l'étonnement du pays quand il défia les tentatives officielles d'interdire la vente du journal. Il loua une voiture, parcourut les rues de Buenos Aires, vendant le journal d'une main, tenant un revolver de l'autre, prêt à répondre à toute intervention policière.

En novembre 1913, le titre de la feuille fut abrégé et devint seulement « La Protesta ». En 1916, l'hebdomadaire devint quotidien. Mais la voie était toujours difficile et dangereuse pour nos camarades.

En 1916, de nouvelles persécution entraîna la déportation de nos camarades et aboutit à l'incendie des bureaux et de l'imprimerie de « La Protesta » par une foule excitée, qui parvint ensuite dans les rues, transportant comme des trophées les pièces des machines défilées.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

Le syndicalisme des travailleurs argentins fut abîmé et devint seulement « La Protesta » fut publiée clandestinement, reparaissant une fois de plus au grand jour en juin 1912, comme hebdomadaire. Une fois encore le mouvement anarchiste et l'organisation de la lutte révolutionnaire furent encouragés et développés.

SYNDICALISME A.I.T. SYNDICALISME

A BAS
LE SYNDICALISME D'ETAT!

Comme pendant le règne de Mussolini et d'Hitler, aujourd'hui encore chez Franco et chez Staline, le syndicalisme est obligatoire, une seule organisation est admise sous le contrôle de l'Etat au service du grand patronat, des trusts internationaux et de l'Etat. Les ouvriers, esclaves modernes, doivent acquiescer à la cotation qui leur permet d'avoir une carte syndicale dans la poche et dont le numéro d'ordre n'est autre qu'un matricule.

L'Etat décerne des lois qui font obligation pour les déshérités de produire pour relever la patrie et prouver que le régime social instauré est le seul capable d'organiser l'économie du pays et d'exiger des sacrifices pour affronter les uns le péril rouge, les autres le péril noir, mais qui en réalité n'a qu'un but : permettre à une minorité de régner en maître, de vivre au détriment des esclaves et perpétuer par la violence l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous avons sous les yeux une feuille de paye d'un ouvrier rentrant d'Espagne où avec toutes les retenues pour les œuvres sociales (qui ne sont qu'une vaste escroquerie), figure également la retenue pour la cotisation syndicale. Tout cela réduit son maigre salaire, les ouvriers sont dans l'obligation de se soumettre aux exigences des fonctionnaires de l'Etat et du patronat qui font fonction de chef du syndicat ouvrier.

Mais tous les travailleurs savent très bien que ce sont là des procédés d'un régime fasciste, condamné par tous les ouvriers révolutionnaires.

En France, où nous avons combattu pendant trois ans la Charte du travail d'inspiration hitlérienne, nous constatons que les mêmes procédés sont en cours dans les mœurs de la C.G.T. Il est vrai que beaucoup de romagistes d'aujourd'hui furent les membres des familles professionnelles de l'adieu, et c'est pour cela qu'en vertu des anciennes habitudes, dans une grande usine de l'arrière, deux Ricardens, à Larroque-d'Olmès, où les travailleurs de la région n'ont pas oublié les luttes qu'ils durent soutenir contre les reculs du textile, les cotisations syndicales sont retenues tous les mois sur la feuille de paye. Bien plus, ceux qui refusent de laisser les sommes correspondantes pour ne pas engraisser les boîtes de la C.G.T., l'administration refuse de payer les salaires dus à la fin du mois.

C'est de la collaboration de classe, si chère aux politiciens, et c'est ce qui explique la fraternelle poignée de main de Jouhaux au représentant du patronat français, ce qui prouve qu'en France le patronat ne craint plus la C.G.T. puisque celle-ci a perdu depuis longtemps son caractère révolutionnaire et que la disparition du salariat par l'abolition du patronat n'est plus dans son programme.

C'est ce syndicalisme d'Etat, implanté en France par les socialistes communistes responsables de la misère des travailleurs, qui a fait de la C.G.T. la fille du parti abâtardi, dominant la lutte des classes et servant les intérêts du capitalisme international.

Tous les moyens sont bons pour tromper et trahir la classe ouvrière, malgré la constitution d'une classe de libération, par tous les politiciens qui voulaient se donner des brevets de démocrates, une circulaire du stalinien Croizat dit que seule les centrales obéissent aux ordres du pape rouge et du pape noir, les centrales représentatives. La C.N.T. y est mise à l'index par les politiciens et le grand patronat français et n'a aucun droit. Et pourtant, son influence grandit tous les jours dans les rangs de la classe ouvrière, les syndicats se constituent partout, des délégués ouvriers sont élus malgré toutes les manœuvres du patronat et des représentants de la C.G.T.

Tout dernièrement, chez Bréguet, à Toulouse, eurent lieu les élections pour les délégués du personnel. Le Syndicat des Métaux, constitué légalement, et à section d'usine, présentèrent une liste de candidats au nom de la C.N.T. La C.G.T. s'y opposa et envoya une délégation auprès de la direction en arguant qu'en vertu de la fameuse circulaire Croizat, la C.N.T. n'avait pas le droit de représenter les ouvriers; nos militants ne se laissèrent pas intimider et se rendirent chez l'inspecteur du travail qui, lui aussi, interprétant la loi à sa façon, ne voulait en aucun cas entendre parler de la C.N.T. Roussé dans ses derniers tranchements, il dut capituler mais avec l'espoir que le peu de temps ne permettrait pas à nos camarades de faire la propagande nécessaire pour assurer le succès de notre liste.

En effet, les élections eurent lieu le vendredi 14 juillet, ce n'est que la veille que l'inspecteur du travail admit la liste C.N.T. et la communiqua à la direction de l'usine. Malgré cet handicap et les calomnies déversées sur nos militants par la cellule communiste qui supplée la section syndicale C.G.T. en éditant un tract genre que tout le monde connaît, la C.N.T., non représentative d'après Croizat et ses fidèles, a obtenu les chiffres suivants qui se passent de commentaire.

C. N. T. 190
C. G. T. 211

Comme chez Ricardens, chez Bréguet les ouvriers se rendent compte des résultats obtenus par le syndicalisme d'Etat et condamnent la collaboration des classes et viennent vers nous. C'est à nos militants de prouver que le syndicalisme révolutionnaire n'est pas mort malgré les coups assés par le patronat et les traités syndicaux et qu'ils sont capables de se dresser contre tous les foyers du syndicalisme et de donner à notre C.N.T. la place à laquelle elle a droit dans le combat.

Contre le syndicalisme d'Etat, instrument entre les mains des politiciens de droite ou de gauche, soyons les propagandistes du syndicalisme révolutionnaire qui, par ses principes et ses moyens d'action, libérera le monde du travail.

A. MIRANDE.

C.N.T. Toulouse.

Pour votre
planche à livres

LISSAGARAY	
Histoire de la Commune	318 fr.
Arthur KOESTLER	
Le zéro et l'infini	142 fr.
Croisade sans croix	132 fr.
Le Yogi et le Commissaire	192 fr.
La lie de la terre	258 fr.
Jean ALBERNIS	
Les coupables	192 fr.
Fernand PLANCHE	
Louise Michel	162 fr.
Louis LECOIN	
De prison en prison	132 fr.
La Révolution Proletarienne	
N° 305	31 fr.
KRAVCHENKO	
J'ai choisi la liberté	480 fr.
J. PREVET	
Paroles	202 fr.
Ciro ALEGRIA	
La Symphonie péruvienne	330 fr.
William RUSSEL	
Vent d'orage	293 fr.
Alexandre HERZEN	
La Russie et l'Occident	167 fr.
Edouard DOLLEANS	
Histoire du monde ouvrier	530 fr.
(les deux volumes)	
La revue UNIVERO (franco-espagnole)	
N° 7, 8 et 9	Le n° 46 fr.

A LYON

Réponse à
la « Voix du Peuple »

Dans son numéro du 2 août dernier, la « Voix du Peuple » organe des stalinien de la région lyonnaise, publiait des déclarations de tous les temps, une parcelle de vérité était habilement mêlée à beaucoup de mensonges.

D'après cet article, un tract édité par Winkler, centre de Berliet, aurait été distribué dans l'usine du même nom par des « nerfs » appartenant à la Fédération Anarchiste. Winkler aurait payé 6000 francs chacun de ces distributeurs qui remettaient sur cette somme 3000 francs à la F.A. Drôles d'anarchistes ! Derrière le naco de service, dénigrant l'œuvre collective des actionnaires de la firme Berliet qui voudraient reprendre la gestion de l'usine soumise à un régime provisoire depuis 1944, en attendant sa nationalisation.

Ayant fait notre enquête auprès du personnel nous sommes en mesure de rétablir la vérité. Il est exact que parmi les distributeurs du tract de Winkler se trouvait un individu qui avait adhéré au parti communiste trois mois à la F.A. Cet ex-adhèrent n'a plus payé de cotisations depuis novembre 1946 et nous ne sommes donc en rien responsables de ses actes. Du reste les communistes ont beau jeu de faire les professeurs de morale ! Un parti qui a compté dans ses rangs des Doriot et des Glavin, et qui à Lyon, un Chambon, dont tous les ouvriers se souviennent avec dégoût, est à même de savoir que les agissements d'un individu ne peuvent servir une organisation.

Messieurs les stalinien, la F.A. est une organisation propre, qui ne vit

qu'avec les gros sous de ses militants. Pas de fonds secrets chez nous ; ni de Rome, ni de Moscou, ni du patronat comme vous voudriez le faire croire. Mais pour vous toutes les occasions sont bonnes de calomnier ce qui vous porte ombrage.

Malgré tout, notre F.A. progresse, et chaque semaine nous voyons venir à nous de vos anciens adhérents, dégoûtés de vos palinodies.

M. LAV

TOUS LES MEMES

Lecteur de votre journal, qui fustige avec raison les actes de certains bonzes cégétistes, je veux vous signaler l'attitude de l'un d'eux.

Ma femme est occupée à l'Entreprise Ferroviaire (entreprise adjudicataire de la S.N.C.F. pour le nettoyage des wagons) sur le chantier des Jodels, chertolles, situé à Pierrefitte; travail pénible et salissant. Aussi, la cinquantaine d'ouvrières occupées sur ce chantier décident-elles de revendiquer et déclenchèrent la grève un matin. Le directeur, prévenu, convoqua les déléguées et leur déclara vouloir renvoyer l'organisation syndicale. Celles-ci, prévenues, donnèrent l'ordre de reprise du travail, se désolidarisant du mouvement. Devant son échec, quatre ouvrières partirent deux par deux, les unes sur le chantier de Clichy, les autres sur celui de l'Yverly, pour tenter d'entraîner les ouvrières dans le mouvement. Cette tentative fut

LA CALOMNIE
arme des faibles

Partout où nos tournées de propagande nous conduisent, nous constatons un renouveau de l'esprit et de notre mouvement syndicaliste libérateur.

Celui-ci, avant-garde de l'évolution du prolétariat, subit naturellement le premier choc d'un adversaire d'abord étonné, ensuite désorienté et enfin effrayé au point même d'en perdre complètement le contrôle de soi-même et d'employer la calomnie la plus grossière et la plus invraisemblable, même lorsque son énormité fait sourire d'ironie l'auditeur, et d'espoir nos militants qui y mesurent le désarroi des politiciens atterrés.

Que cette campagne soit dirigée contre l'organisation ouvrière qui est l'expression même du syndicalisme révolutionnaire, la C.N.T., voilà qui en dit

un échec, soit par incompréhension, soit que le responsable syndical ait fait le nécessaire par téléphone; aussi le découragement a-t-il gagné ces femmes qui ont décidé de remettre en route le travail le lendemain matin.

A signaler en passant que, par suite de la grève, les wagons n'étant pas nettoyés, certains cheminots du dépôt, désignés par leurs chefs pour remplacer les grévistes, n'hésiteront pas à faire les jaunes.

long sur l'influence qu'a su acquérir en quelques mois notre jeune centrale syndicale.

Que ce soit à Lyon, à Marseille, à Toulouse, finie la conspiration du silence, finie cette ignorance dédaigneuse de notre activité. Maintenant, ces messieurs déplacent leurs vedettes pour contre-carrier notre propagande orale.

Et l'ironie même de leurs menées leur attire des auditeurs des répliques cinglantes qui les laissent tout penauds.

Ici, lorsqu'ils nous accusent d'être au service de la réaction et payés par elle, ils se trouvent inévitablement quelquefois en face d'une judicieuse comparaison entre la pauvreté de nos moyens de propagande et les milliers et les milliers d'affiches multicolores dont ces messieurs pavent les murs du pays.

La, lorsqu'ils ont réussi à déverser leurs injures, ils essaient quelques remarques ironiques sur la liberté de conscience et sur la liberté de conscience, tradition assurée chez nous en opposition des méthodes autoritaires que sont les leurs.

Enfin, les sentiments réels de ceux qu'ils ont si longtemps trompés ne sont plus pour eux un mystère.

Aux calomnies ridicules, aux mensonges éhontés, les travailleurs répondent par une vérité qui les cingle comme un soufflet :

Vous êtes des jaunes et des briseurs de grève.

JOYEUX.

F. A. RÉUNIONS C. N. T.

Fédération Anarchiste

145, quai de Valmy, Paris X^e.

Métro : Gare de l'Est.

Permanence tous les jours

de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures

tous les dimanches

PREMIERE REGION

Groupe de Dunkerque. — Réunion du

groupe le samedi 10 août à 19 h. 30, salle

Excelsior-Dancing. Appel aux sym-

pathisants.

Lille. — Réunions les samedis, de 18 à

30 h. lieu habituel. Préparation congrès

Vatout. — Réunions tous les

dimanches, de 10 à 12 h., café du Col-

ombes, Croix d'Anzin.

2^e REGIONGroupe Paris XVIII^e. — La prochaine

réunion aura lieu le samedi 10 août à

20 h. 30, Café Le Balay, 79, avenue de

Saint-Ouen, Paris (17^e).

Groupe d'Alainville-sous-Bois. — Réunions

les samedis et dimanches, de 18 à 20 h.

Paris XIV^e et XIV^e. — Réunions tous les

samedis, de 18 à 20 h. 30, Café de l'Ar-

rrière, 10, rue de la Chapelle.

Bianco-Messini. — Réunions les 1^{er} et 3^e

samedis, 20 h. 30, Café Tournoux, face au

studio.

Carrières. — Réunion le 1^{er} dimanche,

le 30, salle des Corporations, mairie

de Carrières. — Réunions tous les

samedis et dimanches, de 18 à 20 h. 30,

Café de la République, 10, rue de la

République, 10, rue de la République.

3^e REGION

Château-Lafite. — Pour tous renseigne-

ments et adhésions au groupe, s'adresser

à M. Bouteiller, chez Mme Bouteiller,

rue Aristide-Briand, Château-Lafite (Sar-

the).

4^e REGION

Lyon (Groupe Libre-Examen). — Assem-

blée générale du groupe dimanche 17

août, 10 h. 30, Café Duboz, place de Valmy

(petite salle).

Grenoble. — Permanence le mercredi

30 h. 30, bar de l'Expo, rue de Strasbourg

Saint-Etienne. — Permanence les jeudis,

10 h. 30, rue de la Barre, au fond de la

cour. Appel est fait aux camarades de la

région pour constituer groupes locaux.

Saint-Fons. — Reconstitution du groupe,

s'adresser à Novato, 11, rue Pasteur, qui

convoquera.

10^e REGION

Toulouse. — Groupe : Bien-être et Li-

berté. 1^{er} et 3^e samedis, 21 h. 4, rue deBellevue (5^e étage). Groupe « P. Pelloutier »,1^{er} et 3^e samedis, 21 h. 4, rue de Bellevue,

bd. de Strasbourg.

11^e REGION

Béziers. — Causeries-discussions tous les

mercredis (sauf le mercredi de chaque mois)

à 20 h. 30, café Continental, allée Paul

Riquet.

12^e REGION

Avignon. — Réunions les jeudis, 20 h. 30,

Bar du Mal-Assis.

Cannes. — Réunions les samedis, 21 h. 30,

avenue des Anjous, 33, rue Maitin

(par l'impasse).

Marseille. — Permanence, 19 h. 30, rue Pa-

villiers, 2^e étage, de 18 à 19 h. 30, tous les

samedis : trésorerie.

Toulon. — Permanence tous les jours, 18

à 20 h. 30, chez Dine Gabriel, 36, rue Au-

gustin-Daumas.

13^e REGION

Saint-Henri Marseille. — Les camarades

adhérents au groupe anarchiste de Saint-

Henri de Saint-Henri sont priés d'être tous

présents à la réunion générale qui aura lieu

mercredi 30 août, à 20 h. 30, au hall

du Palais de la République, 10, rue de la

République, 10, rue de la République.

Marseille. — Le secrétaire : Cousinier P.

Marseille. — Le groupe anarchiste « Li-

berté » fait appel à tous les militants

syndicalistes pour qu'ils se mettent en rela-

tions avec Volpi, campagne Melquioud, Saint-

Antoine.

Marseille. — Groupe Volpi à Pont-de-

Vivieux, Marseille. Nous prions tous les

camarades anarchistes des quartiers Pont-de-

Vivieux, Pont-Jumeau, La Penne, Saint-Mor-

cel, d'assister à l'Assemblée générale qui

aura lieu le 28 août, à 21 heures, au bar

du Petit-Carreau, Pont-de-Vivieux, n° 43,

pour discuter l'ordre du jour.

En remerciant, nous les prions d'accep-

ter notre salut fraternel.

Le Groupe Volpi.

F. A. RÉUNIONS C. N. T.

Fédération Anarchiste

145, quai de Valmy, Paris X^e.

Métro : Gare de l'Est.

Permanence tous les jours

de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures

tous les dimanches

PREMIERE REGION

Groupe de Dunkerque. — Réunion du

groupe le samedi 10 août à 19 h. 30, salle

Excelsior-Dancing. Appel aux sym-

pathisants.

Lille. — Réunions les samedis, de 18 à

30 h. lieu habituel. Préparation congrès

Vatout. — Réunions tous les

dimanches, de 10 à 12 h., café du Col-

ombes, Croix d'Anzin.

2^e REGIONGroupe Paris XVIII^e. — La prochaine

réunion aura lieu le samedi 10 août à

20 h. 30, Café Le Balay, 79, avenue de

Saint-Ouen, Paris (17^e).

Groupe d'Alainville-sous-Bois. — Réunions

les samedis et dimanches, de 18 à 20 h.

Paris XIV^e et XIV^e. — Réunions tous les

samedis, de 18 à 20 h. 30, Café de l'Ar-

rrière, 10, rue de la Chapelle.

Bianco-Messini. — Réunions les 1^{er} et 3^e

samedis, 20 h. 30, Café Tournoux, face au

studio.

Carrières. — Réunion le 1^{er} dimanche,

le 30, salle des Corporations, mairie

de Carrières. — Réunions tous les

samedis et dimanches, de 18 à 20 h. 30,

Café de la République, 10, rue de la

République, 10, rue de la République.

3^e REGION

Château-Lafite. — Pour tous renseigne-

ments et adhésions au groupe, s'adresser

à M. Bouteiller, chez Mme Bouteiller,

rue Aristide-Briand, Château-Lafite (Sar-

the).

4^e REGION

Lyon (Groupe Libre-Examen). — Assem-

blée générale du groupe dimanche 17

août, 10 h. 30, Café Duboz, place de Valmy

(petite salle).

Grenoble. — Permanence le mercredi

30 h. 30, bar de l'Expo, rue de Strasbourg

Saint-Etienne. — Permanence les jeudis,

10 h. 30, rue de la Barre, au fond de la

cour. Appel est fait aux camarades de la

région pour constituer groupes locaux.

Saint-Fons. — Reconstitution du groupe,

s'adresser à Novato, 11, rue Pasteur, qui

convoquera.

10^e REGION

Toulouse. — Groupe : Bien-être et Li-

berté. 1^{er} et 3^e samedis, 21 h. 4, rue deBellevue (5^e étage). Groupe « P. Pelloutier »,1^{er} et 3^e samedis, 21 h. 4, rue de Bellevue,

bd. de Strasbourg.

11^e REGION

Béziers. — Causeries-discussions tous les

mercredis (sauf le mercredi de chaque mois)

à 20 h. 30, café Continental, allée Paul